



Éditeur : L3DL-CI  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

Les anciens militaires malgaches des régions de Moramanga, Moramanga Lac Alaotra, Tananarive Côte Est, Manjakandriana et d'Anjozorobe, à l'est et au nord-est de Tananarive, ont su profiter des conditions naturelles, physiques et climatiques qui leur sont favorables pour prendre toutes ces régions sous contrôle. Les masses combattantes déferlent un peu partout et attaquent les centres importants pour mettre la main sur les dépôts d'armes et de munitions. C'est ce qu'elles ont réussi au moment fort de l'insurrection. Dans ces régions, l'organisation des ex-militaires a été hiérarchisée et ils travaillent notamment avec les leaders civils dont ceux du MDRM avec lesquels ils ont coordonné la lutte armée. Dans ces régions, la répression coloniale a été gênée par les zones forestières et montagneuses difficiles d'accès et les saisons régulièrement pluvieuses. L'arrivée massive des renforts...



9 782493 763051

<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



# Akofena

**Bernardin RADANIARISON**

**Anciens militaires malgaches très agressifs au cours de l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Moramanga, MLA, TCE, Manjakandriana et d'Anjozorobe**



ISBN 978-2-493763-05-1  
EAN 9782493763051

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

# COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



## National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

## International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

**Collection dirigée par**  
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

[www.revue-akofena.com](http://www.revue-akofena.com)

**ISSN-L** 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

**ISBN** 978-2-493763-05-1

**EAN** 99782493763051

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



**ANCIENS MILITAIRES MALGACHES TRÈS AGRESSIFS AU COURS  
DE L'INSURRECTION DE 1947-1948 DANS LES REGIONS  
DE MORAMANGA, MLA, TCE, MANJAKANDRIANA  
ET D'ANJOZOROBE**

**Bernardin RADANIARISON**

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université de Toamasina Madagascar



## INTRODUCTION

**A**yant des expériences militaires grâce à leurs engagements intérieurs et particulièrement extérieurs, c'est-à-dire leur participation à la Deuxième Guerre mondiale, les anciens militaires malgaches des régions Moramanga, MLA, TCE, de Manjakandriana et d'Anjozorobe ont donné un nouveau souffle aux mouvements nationalistes secouant Madagascar en 1946. Ils mettent leurs atouts militaires dans l'insurrection de 1947-1948 dans ces régions et c'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt a résidé sur la combinaison entre les actions des ex-militaires et les conditions naturelles, physiques et climatiques dans ces régions. L'exploitation des dossiers d'Archives de la République de Madagascar, ceux du Service Historique de l'Armée de Terre et du Centre d'Archives d'Outre-Mer en France a été de mise. Sans oublier les journaux de l'époque et actuels et notamment les enquêtes auprès des ex-militaires malgaches de la Seconde Guerre mondiale ainsi que les anciens nationalistes malgaches. Des questions se posent autour de cette recherche : comment traduire l'agressivité des ex-militaires de ces régions durant l'insurrection, et c'est la question centrale. Ce sont également les problématiques relatives aux déferlements des combattants malgaches sur les principaux villages de ces régions, de leur organisation, de leurs tactiques de résistance ainsi que les raisons de leur défaite. Répondre à ces questions consiste à traiter successivement les multiples opérations combattantes dirigées par les anciens militaires, les aspects de l'organisation de ces derniers, leurs fuites et replis vers les zones inaccessibles face aux troupes coloniales qu'ils ont affronté régulièrement ainsi que leur combat perdu dans le courant de l'année 1948.

## **I. Nombreuses opérations et organisation combattante dans la région de Moramanga : 29 mars-juin 1947**

Après leurs attaques sur Moramanga, les insurgés se sont divisés en plusieurs groupes. C'est à dire, le premier a pris la direction du nord vers Anjozorobe, l'autre se dirige vers l'est, sur la route de Moramanga-Tamatave, tandis que le troisième groupe s'est orienté vers le sud. Les opérations dans la région de Moramanga, ont été importantes. Les combattants participent activement à l'insurrection dans la région de Moramanga à l'exemple de l'ancien militaire Alexandre René, dont l'implication a été importante dans plusieurs attaques<sup>1</sup>. En avril 1947, un groupe d'insurgés s'est emparé du chef-lieu du poste administratif d'Anosibe, à 50 km au sud de Moramanga. Ce groupe désarme la garde indigène et prend 10 fusils de guerre et des cartouches, ce qui a entraîné des accrochages. La situation évolue rapidement.

### ***1.1 Évolution de la situation et rôles des ex-militaires***

L'extension du soulèvement, a permis aux ex-militaires, de se procurer des armes à feu. En effet, le manque d'armes à feu, et de surcroît d'armes de guerre, a poussé les insurgés à porter leurs efforts sur les dépôts d'armes ou les postes militaires<sup>2</sup>. Beaucoup d'ex-militaires ont pris part aux opérations depuis celle de Moramanga dans laquelle Manatsara Damo est aussi impliqué. Chef de poste d'Ambolotara, EMC1, il a participé aux embuscades dans les régions de Mangabe et d'Ambodimanga. Félix Razafintsalama détenant un mousqueton, a joué un rôle lors de l'offensive sur Périnet. Il est certainement un ancien militaire, dans la mesure où les

---

<sup>1</sup> CAOM A.p 3276 d1 Liste des condamnations prononcées par le tribunal militaire à compétence limitée de Tananarive, à la suite des faits de « rébellion » ou d'origines politiques survenues depuis le 1-1-47.

<sup>2</sup> SHAT 8H179. Renseignements du mois d'avril 1947, renseignements à tirer des événements du 29 mars 1947

combattants n'ont pas confié les armes à n'importe qui<sup>3</sup>. De grands rassemblements avec les principaux chefs, ont eu lieu à Ambohimanarina, à 7 kilomètres environ au nord de Moramanga, vers le 25 avril 1947. Environ 300 combattants se sont rassemblés à 1 km de la ville vers le 29 avril et cela montre la menace sur cette localité<sup>4</sup>. L'ancien militaire Ratsimiahly a eu également pour rôle la mobilisation de la population<sup>5</sup>. Dans la région, le camp d'Antanandava se trouvant dans la forêt et canton de Beparasy, district de Moramanga, a été placé, sous l'influence de Rabetrena<sup>6</sup>. Les mouvements ou les actions des insurgés se sont multipliés, grâce aux conditions naturelles difficiles d'accès mais favorables à ces derniers. Les combattants attaquent Anosibe le 7 juin 1947.<sup>7</sup> Lehova dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, a eu en sa possession des armes comme un pistolet et quelques fusils au cours de l'opération<sup>8</sup>. En mai 1947, l'ex-militaire Albert, dans son village de Fiadanana, s'est occupé de la distribution du riz pour les combattants lors de son engagement.<sup>9</sup> Pour y voir un peu plus clair, l'enrôlement des anciens militaires, a eu lieu et leurs opérations visent aussi à prendre des armes.

Leurs actions sont notamment de grande ampleur dans la région d'Antandrokomby. Parmi eux, le général Dama Robert qui a joué un rôle de premier plan pendant l'insurrection, dans la région de Moramanga<sup>10</sup> où d'autres ont également d'importantes activités. Ramahafidy est un ex-

---

<sup>3</sup> ARM, D 895, poursuite pour « rébellion », Affaires en instance en 1953, affaires relatives à la condamnation, télégramme, Ambatondrazaka le 31 août 1953.

<sup>4</sup> ARM, D 875, CM Bulletin de renseignement-25, 29-4-47

<sup>5</sup> ARM, D 881<sub>1</sub>, province de Tamatave, district de Moramanga, correspondances relatives aux affaires traitées par le tribunal militaire, liste des individus à poursuivre pur maintien de ligue dissoute.

<sup>6</sup> ARM, D 872-873. Brigade de Tananarive, poste de Manjakandriana, PV n°29, arrestation, Alphonse Ralaivelina, D 881<sub>1</sub> Madagascar et dépendances, détachement de Gendarmerie, section de Tana, poste de Manjakandriana. PV n°92 du 24-10-47, Ranaivo dit Rasoazanakolona.

<sup>7</sup> ARM, D 875.CM. Bulletin de renseignement, sous-secteur nord, Tananarive le 11 juin 1947.

<sup>8</sup> ARM, D 895, poursuite pour « rébellion », Affaires en instance en 1953. Affaires relatives à la condamnation, télégrammes, Ambatondrazaka le 31 août 1953.

<sup>9</sup> ARM D 872. Commandement Supérieur des Troupes de Madagascar et dépendances. E-M, 2<sup>ème</sup> bureau n603/2-S Renseignements

<sup>10</sup> Archives proprement dits, Enquêtes de la police administrative et judiciaire – Interrogatoire d'Albert

<sup>10</sup> CAOM A.p 3276 d1 Liste des condamnations prononcées par le tribunal militaire à compétence limitée de Tananarive, à la suite des faits de « rébellion » ou d'origines politiques survenues depuis le 1-1 1947

garde indigène, capitaine lors du soulèvement de Sabotsy et président du tribunal du 2<sup>ème</sup> BDN des combattants. Arelina dit Lemohita, colonel à l'EM 15 d'Antandrokomby, adjoint de Lenaza, a également participé aux attaques que l'EM 15 dirige. Lenaza, Général, adjoint de Robert Dama, a aussi pris part aux attaques que l'EM 15 conduit. Iarison dit Droka, commandant à l'EM 15, a participé aux attaques de Moramanga, de Sabotsy, d'Anjiro, d'Ambohitrandriamanitra, d'Ambohimiadana, d'Anosibe, de Manakana et d'Ambohitsara. Pierre Lembony est un ex-sergent-chef du bureau militaire de Beparasy et d'Antandrokomby. Be, commandant à l'EM 15, a pris part à des attaques dans les régions de Moramanga, d'Anosibe, de Beparasy et d'Antandrokomby. Tsarahazana, colonel à l'EM15, a joué un rôle lors des opérations que l'EM dirige. Barata, colonel à l'EM15, a aussi pris part aux attaques que l'EM15 mène. Radera, colonel-Major, adjoint de Ratsimisaraka, chef de l'EMCI et adjoint au président du BDN, s'est également occupé de l'organisation civile de l'EM<sup>II</sup>. L'importance de l'EM 15 autour duquel gravitent la plupart des ex-militaires, n'a fait aucun doute au cours du soulèvement. A propos du recrutement, Antandrokomby et ses environs ont été le bastion des combattants de la région. Par ailleurs, l'existence du bureau militaire à Antandrokomby et dont le chef est aussi l'ex-sergent-chef Pierre Lembony, a été évidente. L'ancien militaire s'occupe du recrutement dans les régions de Beparasy et d'Antandrokomby<sup>12</sup>. Dans la région, les combattants se sont organisés.

---

<sup>11</sup> ARM. D 881. Liste des individus à poursuivre pour maintien de la ligue dissoute. Moramanga, correspondances relatives aux affaires traitées par le tribunal militaire.

<sup>12</sup> Ibid.

## *1.2. Organisation des combattants*

L'organisation de l'insurrection dans la région s'est articulée autour d'un poste central de Beparasy, certainement sous l'autorité de Razafindrabe. Le poste central a donné l'ordre de rassembler les combattants des zones forestières, et de les diriger aussi sur ce poste en mai 1947<sup>13</sup>, dans l'optique de la poursuite de la lutte armée. En cette période, les combattants mettant les zones soulevées sous-contrôle, ont non seulement lancé de vastes opérations, mais ils ont également voulu protéger leur centre de commandement. Les commandants des camps se sont communiqués entre eux, pour s'informer de la situation militaire, c'est-à-dire, sur les mouvements des troupes coloniales et le ravitaillement des combattants<sup>14</sup>. Ils sont actifs dans les régions de MLA et de TCE.

## **2. Activités des ex militaires dans les régions de MLA et de TCE**

Les anciens militaires ont lancé des opérations régulières durant lesquelles ils ont plusieurs fonctions et des méthodes.

### *2.1. Stratégies des anciens militaires*

Sans minimiser leur rôle d'instructeur, ils ont aussi multiplié les opérations par les attaques régulières. Le circuit téléphonique de la ligne MLA, a été coupé en de nombreux points, entre Moramanga et Morarano, dans la troisième semaine d'avril 1947. Des fils sont cassés et des poteaux coupés à la hache, ce qui entraîne l'isolement total de la région de MLA.

---

<sup>13</sup> ARM D 875. Dossier Beparasy, pièce n°6, le chef suprême de la patrie, central le 11 mai 1947.

<sup>14</sup> Ibid., dossier Beparasy, pièce n°40, MDRM Sahafika I, II, Charlot, secrétaire Ambalaomby à Mr le chef de patrouille, 11-5-47 ; Le président Ralambo à Mr le commandant d'Armes Ambohitrampanga

Cela constitue notamment, l'une des stratégies des combattants conduits par les ex-tirailleurs.<sup>15</sup>D'où, l'extension rapide de l'insurrection, même si toutes les actions des insurgés n'ont pas abouti. Parfois, ils n'ont pas pu mettre à exécution leur plan face aux réactions de l'adverse. Le 25 avril 1947, les insurgés tentant de détruire le pont en ciment d'Ampitambe, n'ont pas réussi, dans la mesure où cet ouvrage n'est qu'endommagé et non détruit par la charge d'explosifs<sup>16</sup>.

## *2.2 Fonctions et opérations des ex militaires*

Le maniement des matériels explosifs, a été l'une des actions des anciens combattants très nombreux. Raboda recrutant 70 hommes et détenant quelques fusils dont une carabine, a participé à l'opération des combattants sur l'exploitation aurifère de Marovato et du train dans la région de MLA<sup>17</sup>. En cette période, la gare de Fanovana a été entourée par les insurgés engageant une action à Mahasina, près d'Anjiro. Le 3 mai 1947, deux à trois cents insurgés possédant des sagaies et quelques fusils de chasse, ont attaqué Marovoay le 3 mai 1947. A la même période, la gare d'Ambohidray a été assaillie par les combattants détenant des fusils de chasse et de guerre. La présence d'armes à feu et de surcroît, d'armes de guerre, a justifié l'engagement des ex-tirailleurs. Le 09 mai 1947, les combattants ont assailli les convois du TCE par des coups de feu dans la région de Masse, et d'autres attaquent également Anjiro le 10 mai après-midi. La stratégie de destruction des tronçons de voies ferrées MLA, et TCE, a été visible dans la région. Ainsi, en mai 1947, deux coupures à Marovoay et à Anjiro à 92 km, ont provoqué un déraillement. Dans

---

<sup>15</sup> ARM D 875. MLA Extrait du rapport de chef de dépôt des chemins de fer, rapport du 19 avril 1947, relatif au chemin de fer

<sup>16</sup> Ibid., Additif au bulletin du 26 avril, renseignements parvenus de Moramanga

<sup>17</sup> ARM, D 895, poursuite pour « rébellion ». Affaire en instance en 1953. Affaires relatives à la condamnation, télégrammes, Ambatondrazaka le 31 août 1953.

l'ensemble, les méthodes des combattants malgaches ont été en fonction des infrastructures existantes. Les voies ferrées sont d'une grande utilité pour l'occupant et constituent également une cible pour les insurgés. Ce qui est visible aussi bien dans la région de Moramanga que dans celle de Tamatave. Ailleurs, d'autres infrastructures ont figuré parmi les objectifs des combattants que dirigent les ex-tirailleurs. Le 27 mai 1947, le village de Sabotsy a été attaqué par les combattants dont certains possèdent des fusils de guerre et de chasse. Ce qui permet de remarquer la présence des ex-tirailleurs. Jean Rabotovao, ex-militaire détenant un fusil et des cartouches a été instructeur des combattants, dans les régions de Moramanga-Ambatondrazaka. Jean Baptiste Randrianomanana, ex-militaire possédant aussi un mousqueton, a commandé 600 hommes lors de l'insurrection dans cette région avec le grade de lieutenant. Eugène Rakotoarivo, probablement ex-militaire, a été un recruteur actif dans la région, et attaché à l'EM N°7, il est assesseur du tribunal des insurgés. L'ancien militaire Rabenaivo a également participé à l'insurrection, dans les régions de Moramanga-Ambatondrazaka<sup>18</sup>Au moment fort du soulèvement, les offensives combattantes, ont été nombreuses.

A

Le 4 juin, les insurgés attaquant la gare d'Ampangabe, auraient employé de la dynamite. Le 6 juin au matin, un autre groupe détenant deux armes automatiques, ont attaqué un train escorté d'Amboasary vers Moramanga, à 14 kilomètres au sud d'Ampangabe<sup>19</sup>. Dans les milieux naturels qui leur sont propices, les combattants ont multiplié les opérations entraînant l'extension de la lutte armée et la menace permanente sur les voies de

---

<sup>18</sup> ARM D 895, poursuite contre « rebelles ». Affaires en instance en 1953, Ambatondrazaka 31 août 1953, Jean Rakotovao, Jean Baptiste Randrianomanana, Eugène Rakotoarivo, Rabenaivo

<sup>19</sup> ARM D.875 MLA. Opération effectuées du 1<sup>er</sup> avril au 13 Juin, missions aériennes, bulletin de renseignements, cabinet militaire sous-secteur nord, voie ferrée

communication. Dans une certaine mesure, Moramanga et ses environs immédiats ont été isolés et mieux protégés par les autorités coloniales.

### **3. Combattants bien encadrés par les anciens militaires malgaches face à la répression dans les régions de Moramanga, MLA, TCE, Manjakandriana et d'Anjozorobe : avril 1947-novembre 1948**

La répression dans les régions de Moramanga, de MLA, de TCE, de Manjakandriana, et d'Anjozorobe, a fait réagir les combattants qui mettent à leur profit les conditions naturelles. Ils sont notamment agressifs face à la répression.

#### ***3.1. Opérations aériennes, terrestres et résistance des anciens militaires dans les régions de Moramanga, MLA et de TCE : avril - juin 1947***

En cette période, l'alternance entre les actions coloniales et combattantes a été visible. La répression dès le mois d'avril 1947, a vu la combinaison entre les forces aériennes et terrestres, dans le but d'endiguer l'extension du soulèvement. Parmi les activités coloniales, les missions aériennes de reconnaissance et de bombardement ont été de mise, face aux combattants insaisissables. Le bataillon Joubert a également joué un rôle important dans ces régions où les accès sont très difficiles. Les opérations sur la voie ferrée du lac Alaotra, en liaison avec le détachement débarquant le 2 avril à Ambatondrazaka, ont eu lieu le 3 avril<sup>20</sup>. Une reconnaissance aérienne survolant les régions d'Andaingo et de Didy, a mitraillé un important rassemblement de combattants, le 6 avril 1947<sup>21</sup>. Dans la région de Moramanga, les reconnaissances aériennes n'ont pas pu

---

<sup>20</sup> ARM D 875. Opérations effectuées ou en cours, Tana le 3 avril 1947 à 10h

<sup>21</sup> Ibid. Bulletin de renseignement du 6 avril 1947 à 12h

voir grand-chose, et les opérations ne sont pas efficaces, en cette période. L'activité aérienne a été intense au-dessus du quadrilatère où les insurgés se regroupent toujours après chaque opération. La situation préoccupe les autorités militaires qui ont voulu mâter rapidement l'insurrection. Elles tentent de juguler et de cantonner le soulèvement dans le massif forestier qui a longé la partie est de la province de Tamatave<sup>22</sup>. Pour retarder les réactions des troupes coloniales, les combattants ont détruit les routes et les ponts de la région, en avril 1947. Le 9 avril 1947, le détachement de Moramanga a patrouillé, en particulier dans la vallée de Mangoro dans les conditions extrêmement difficiles, en raison de l'impraticabilité des pistes, et des pluies continuelles. Ainsi, les difficultés des autorités militaires ont été liées à l'insuffisance des troupes terrestres et aux conditions naturelles très rudes, dans cette région. Le 11 avril 1947, un avion a effectué la reconnaissance et le bombardement des groupes d'insurgés dans la région d'Anosibe<sup>23</sup>. Une mission aérienne sur la route de Moramanga et d'Anosibe a mitraillé les groupes de combattants aux environs d'Ilaka, le 12 avril au matin<sup>24</sup>. A la mi-avril, une mission de reconnaissance et de bombardement, éventuellement sur les itinéraires Moramanga-Anosibe, la vallée de Manampotsy-Marolambo, et Ambinanindrano, n'a pu être remplie en raison de mauvaises conditions atmosphériques. L'avion rentre à 12 h 30 à Ivato. Les insurgés ont un allié naturel non négligeable, compte tenu du climat pluvieux et des forêts denses sur l'ensemble de la côte-est de Madagascar. Malgré cela, les avions ont pu, effectuer leurs missions de reconnaissance et de bombardement, notamment dans la région de Moramanga. Les victimes des actions aériennes ont certainement été non négligeables, en raison de leur régularité.

---

<sup>22</sup> ARM. D 816. Transfert et regroupement éventuel des colons sinistrés, correspondances, directions des affaires politiques, *Radio Androany* du 16-09-47,

<sup>23</sup> ARM D875 CM. Missions aériennes opérations effectuées du 1<sup>er</sup> avril au 13 juin 1947. Renseignements du 12 avril 1947.

<sup>24</sup> Ibid. Bulletin de renseignement du 12 avril 1947 à 14h

Cependant, les réactions rapides des combattants que les anciens militaires dirigent, ont pu dans une moindre mesure, limiter les dégâts humains. L'escadrille d'avions ANSON a été engagée dans la région d'Anosibe, le 16 avril 1947<sup>25</sup>. La répression terrestre a notamment continué avec les patrouilles.

Le chef du bataillon Joubert opérant à Périnet, dans la région de Moramanga, a reconnu que pour la première fois, ses troupes font face à un groupe de combattants bien armés et encadrés, dans la deuxième semaine d'avril 1947. Ce sont certainement les ex-militaires qui ont conduit les insurgés à s'opposer aux troupes coloniales. Le 16 avril, les combattants possédant de fusils, ont tendu une embuscade à une patrouille progressant à pied sur la route d'Ambodiriana, au sud de Périnet. Le guet-apens monté par les ex-militaires, fait 3 victimes du côté de la patrouille et un fusil-mitrailleur avec 3 chargeurs, sont tombés entre les mains des assaillants. Dirigés par les anciens tirailleurs, les combattants font preuve d'un mordant remarquable, c'est-à-dire, leur manière de combattre a posé de problèmes aux patrouilles coloniales. Ils ont également parmi eux deux anciens tirailleurs tués<sup>26</sup>, ce qui traduit la violence des accrochages entre les deux adversaires. Le 29 avril 1947 au matin, une patrouille circulant sur la route à l'ouest de Moramanga et poursuivant quelques insurgés, a découvert des trous individuels des ex-militaires pouvant tirer sur la route et la voie ferrée<sup>27</sup>. En d'autres termes, les combattants dont la stratégie est remarquable, se sont bien camouflés.

---

<sup>25</sup> ARM, D 875, CM GG. Région de Manakara et voie ferrée Tananarive ,20 avril 1947 à 15h

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> Ibid. 30 avril, 10, 4-5-47

Le 9 mai 1947, les insurgés ont également saboté la voie ferrée MLA. Dans la région de Fierenana, de Moramanga à Ambatondrazaka, et occupant les villages la nuit, ils les ont abandonnés le jour. Donc, toute une stratégie de la guérilla a été visible dans ces régions. Les militaires sénégalais assurant la garde des lisières forestières de l'est, zones d'ancrage des combattants, ont dû emprunter les infrastructures détruites, en mai 1947. Le bataillon Joubert opérant sur Mandialaza à partir du 22 mai 1947, a connu une route détremmée et très difficilement praticable, à partir d'Anjiro.

Ne pouvant pas monter du côté d'Ambohimiadana et abandonnant le camion, le bataillon a marché à pied. Il constate le pont de Sahanjanjona réparé, les deux ponts sur Manambatana coupés, et il arrive à Mandialaza que les combattants ont totalement quitté. Effectuant la reconnaissance des environs immédiats, une patrouille à pied de deux sections sénégalaises, a fouillé les villages au nord de Mandialaza, jusqu'à Betafo. En cette période du mois de mai 1947, la patrouille a obtenu quelques soumissions et elle arrête 3 hommes soupçonnés de ravitailler les insurgés. Le 26 mai 1947, la patrouille à pied a également détruit des repaires dont le centre de rassemblement des combattants, en lisière de la forêt au sud-ouest de Mandialaza. Ces derniers font le vide devant la patrouille qui a progressé dans les vallées difficilement accessibles, puis ils créent d'autres camps.<sup>28</sup> Le 7 juin 1947 à l'aube, une compagnie sénégalaise du BTN dont la base est à Périnet, actuellement Andasibe, a attaqué un important rassemblement d'insurgés au sud-ouest de la localité. La récupération d'un fusil-mitrailleur par la compagnie sénégalaise, a permis de croire à la présence des anciens militaires parmi les insurgés dont nombreux sont tués. Des éléments militaires et de police partant de

---

<sup>28</sup> ARM, D 875, CM. Période du 29 au 30 mai 1947, annexe. Extrait du rapport en date du 27 mai 1947 du chef de bataillon Joubert, opération sur Mandialaza.

Tananarive, ont fait une tournée dans la région d'Anosibe, le 7 et 8 juin 1947.

Dans le secteur de Moramanga, les combattants tenaces ont lancé une offensive que les forces coloniales repoussent, et les victimes ont été nombreuses, de part et d'autre. Le bilan de 30 morts du côté des insurgés, et 3 blessés parmi les troupes coloniales, a été avancé. En attendant l'arrivée massive des renforts militaires, les autorités ont engagé les avions dans plusieurs zones insurrectionnelles pour disperser les insurgés. Un avion attaque un important groupe d'insurgés, à la suite des opérations de ces derniers sur Ampangabe où les villages ont été incendiés au sud de cette localité, et à 25 km, au nord-ouest de Moramanga. Il s'agit notamment d'assurer les liaisons avec le sous-secteur côtier nord où a opéré le 2<sup>ème</sup> RTM, le poste de Saivaza et le sous-secteur de Moramanga. Fuyant la répression, l'ex-militaire Albert, s'est déplacé d'un lieu à l'autre, et il passe successivement à Andakakely, à Beparasy et à Ambohimadana dès la fin du mois de juillet 1947. La répression s'accroît

### *3.2. Ampleur de la répression et arrestations des ex-militaires à partir du mois d'août 1947*

Les opérations se multiplient à la faveur des renforts massifs à partir du mois d'août 1947. Malgré cela, la ténacité des combattants a été remarquable dans ces régions. Ils exploitent la nature du terrain et détiennent des armes à feu, ce qui a posé de difficultés au bon déroulement de la répression.<sup>29</sup> En cette période, les autorités militaires voulant quadriller la région d'Anosibe, ont envoyé des colonnes isolées les

---

<sup>29</sup> Ibid

unes des autres, mais elles effectuent des jonctions sur les points importants comme Anosibe. En effet, la colonne 5<sup>ème</sup> RTM venant probablement de Moramanga le 06 août 1947, a fait sa jonction avec les parachutistes à Anosibe, le 06 août à 15 h 30. Par ailleurs, d'autres colonnes dont l'une opérant sur Antanambao-Manampotsy, ont fait la liaison sur plusieurs dizaines de kilomètres d'Anosibe. La Lieutenant Vernet, avec la section Cochand et la section du commandant Meani, sont partis pour Antanambao-Manampotsy, faire la liaison avec la premier RTM à 55 km d'Anosibe.

L'omniprésence des troupes coloniales a commencé à se faire sentir dans la région d'Anosibe, en cette période. Les patrouilles très fréquentes ont progressivement privé les groupes d'insurgés de leurs principaux axes de communication. En d'autres termes, les liaisons entre ces derniers sont devenues de plus en plus difficiles. Ainsi, l'isolement des troupes insurgées, a été évident, dans la mesure où tout déplacement est compliqué pour les combattants dont les rassemblements ont été difficiles à réaliser.<sup>30</sup>. Dans la première semaine du mois d'août, l'accrochage entre les parachutistes rejoignant Anosibe, après une attaque violente dans la région de cette localité, et les insurgés, a fait deux victimes chez ces derniers. Dans la deuxième semaine du mois d'août, les opérations militaires se sont poursuivies dans les zones forestières de la région d'Anosibe. Malgré les opérations de nettoyage par les troupes coloniales, les combattants ont toujours été en activité. Lors d'un accrochage avec eux dans la région d'Anosibe, les forces coloniales ont déploré des blessés. Dans la région de Beparasy, l'affrontement entre la troupe coloniale et les insurgés a fait 25 tués et plusieurs blessés parmi ces derniers. Les armes et

---

<sup>30</sup> SHAT 7U 569. Rapport du capitaine Bouchet, Adjudant major au 2<sup>e</sup> bataillon de marche du 5<sup>ème</sup> RTM, opération de la colonne légère sur Anosibe et Antanambao - Manampotsy du 6 au 20 août 1948

les cartouches que les patrouilles récupèrent, ont illustré la présence des ex-militaires dont les arrestations sont inéluctables. Dans le cadre de la reprise en main de la situation, à partir du mois d'août 1947, les forces françaises dont les activités sont importantes, ont provoqué la fuite des chefs militaires

De son village Fiadanana, l'ex-militaire Albert s'est enfui dans la forêt, à l'arrivée des troupes coloniales. Affaibli, isolé et privé de toute ressource, il est arrêté à Beparasy le 16 octobre 1947<sup>31</sup>. Dans les régions de Moramanga et d'Ambatondrazaka, les ex-militaires Jean Rakotovao, Jean Baptiste Randrianomanana, Eugène Rakotoarivo, et Rabenaivo ont été arrêtés<sup>32</sup>. D'autres nationalistes subissent le même sort. L'ex-militaire Razafimamonjy a été arrêté le 15 décembre 1947<sup>33</sup>. En cette période, les autorités coloniales ont invité les insurgés à se rendre. Isolés, affamés et traqués, les ex-tirailleurs n'ont plus le choix. Par contre, certains anciens tirailleurs irréductibles ne se sont pas rendus et ils continuent à éviter les troupes coloniales, même en juin 1948. Ces dernières traquent sans relâche les derniers ex-militaires en fuite. C'est aussi la période au cours de laquelle, les combattants ont tendu des guets-apens à leurs assaillants. En dépit de leur ténacité, les ex-militaires de la région de Moramanga ont été arrêtés ou soumis par les troupes coloniales. Lenaza et Iarison dit Droka se sont rendus en juin 1948. En novembre 1948, les anciens militaires irréductibles se sont rendus. Sur ce point, un ex-militaire s'est rendu à Moramanga le 03 novembre 1948 et Damo Manatsara, un autre ancien militaire, le 05 janvier 1949<sup>34</sup>. L'ancien combattant Alexandre René n'a fait

---

<sup>31</sup> ARM D 872. Commandement supérieur des troupes de Madagascar et dépendances, E.M 2<sup>ème</sup> bureau n° 160 3/25, renseignement d'archives et enquêtes de la police administrative et judiciaire, interrogatoire d'Albert.

<sup>32</sup> ARM D 895. Affaires en instance en 1953, poursuites contre Jean Rakotovao, Randrianomanana Jean Baptiste, Eugène Rakotoarivo, Rabenaivo, Ambatondrazaka 31 août 1953.

<sup>33</sup> Ibid

<sup>34</sup> Ibid

l'objet d'arrestation qu'en 1951. Cela prouve que la traque des combattants de ces régions a été difficile à cause des zones difficiles d'accès. La participation de certains anciens tirailleurs aux embuscades, dans les régions de Mangabe et d'Ambodimanga, n'a fait aucun doute. L'insurrection est définitivement perdue en cette période, avec les chefs militaires qui ont pris la fuite en raison du quadrillage. Les conséquences de la répression ont été visibles dans la région de Manjakandriana et d'Anjozorobe.

#### ***3.4 Nombreuses attaques et organisation du camp d'Imerinarivo dans la région de Manjakandriana***

L'insurrection bat son plein, au moment où elle a touché les régions de Manjakandriana et d'Anjozorobe. Dans celle de Manjakandriana, les actions des ex-militaires se sont poursuivies. Les anciens militaires mettant leurs expériences au profit de la lutte ont provoqué l'embrasement d'une grande partie de la région. Basy Jerome, ex-militaire de la Deuxième Guerre mondiale, a combattu dans la région d'Anosibe An'Ala, et il continue la lutte dans la région de Manjakandriana<sup>35</sup>. Au sud de ce centre important, le long de la route du chef-lieu du district de Mantasoa, d'Ambohitrandriamanitra et d'Anosibe, la situation a été tendue. Le déferlement des insurgés vers l'ouest, l'est et surtout le sud de Manjakandriana, a entraîné la destruction des voies de communication de la région, en avril 1947. En cette période, les routes et les ponts ont été détruits par les combattants<sup>36</sup>. D'autres opérations ont eu lieu sur Sabotsy-Anjiro, Ambohitrandriamanitra, Ambohimiadana, Manakana,

---

<sup>36</sup> ARM D.887. Renseignements divers, 9 juin 1947, cabinet militaire, D.875, rapport sur les événements qui se sont déroulés dans le district de Manjakandriana,

Ambohitsara et leurs régions<sup>37</sup>. Les combattants à partir de la région de Moramanga, ont ciblé les villages de la région. En mai 1947, ils ont assailli Miadanandriana, district de Manjakandriana et se sont repliés sur le camp d'Antanandava, canton de Beparasy et district de Moramanga. Là aussi, l'interconnexion entre les régions de Moramanga et de Manjakandriana, a été remarquable. Dans la région de Manjakandriana, les combattants créant des camps, ont tenté d'organiser et de passer sous leur contrôle les zones en état d'insurrection. Dans la région, Ravaovelo dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, serait en détention d'un fusil de guerre. Les chefs militaires Basile Randriaminahy, Bernard très actifs ont aussi eu pour mission de diriger les combattants du camp d'Antanandava vers celui d'Imerinarivo. Certains ex-militaires ont seulement opéré dans la région de Manjakandriana, et beaucoup mènent leurs actions dans les deux régions, à partir de celle de Moramanga. Ainsi, une tentative de coordonner les actions a été visible<sup>38</sup>.

2000 hommes en possession de sagaies et de fusils, sous les ordres de Razafindrabe, se sont rassemblés dans les environs de Beparasy. Leurs objectifs sont les villages situés le long de la route de Mantsoa à Anosibe, au sud de Manjakandriana. Un groupe d'insurgés faisant des incursions sur Salepika et Ambohitrandriamanitra, dans les nuits du 6 au 7 juin 1947, sont ensuite revenus dans la forêt à l'est. Ils prennent le village d'Ambohitsoabe le 6 juin 1947 et attaquent également celui d'Ambohinaorina, le 8 juin 1947. Très actif, le chef combattant Basile, ancien militaire du camp d'Imerinarivo, a notamment travaillé avec les chefs combattants du camp d'Antanandava<sup>39</sup>. Au camp d'Ambahia dont

---

<sup>37</sup> ARM D.881. Liste des individus à poursuivre pour maintien de la ligue dissoute, district de Moramanga, province de Tamatave, correspondances relatives aux affaires traitées par le tribunal militaire.

<sup>38</sup> Ibid., PV n°1 du 26-6-47, Rahasimbola, PV n°4 du 26-6-47, Randriamitovy, PV n°92 du 24-10-47, Ranaivo dit Rasoazanakolona.

<sup>39</sup> Ibid., Manjakandriana Emmanuel Ramananjato, demande de mise en liberté provisoire, rapport sur les événements qui se sont déroulés dans le district de Manjakandriana.

Rabemanantsoa serait le chef au début de juin 1947, un rassemblement des combattants dont l'ex-militaire Razafimamonjy, a eu lieu. Celui-ci aurait participé à l'opération du 10 juin 1947. En cette période où l'insurrection bat son plein, les combattants ont attaqué le village d'Ankafotra et d'autres localités le 15 juin 1947, ainsi que Mantasoa le 19 juin 1947. Ceux qui viennent au village d'Imamba, canton d'Ambatomanga, ont notamment procédé aux arrestations, le 20 juin 1947<sup>40</sup>.

L'insurrection dans la région de Manjakandriana, a été organisée jusqu'en juillet 1947<sup>41</sup>. Les actions des combattants attaquant plusieurs villages, ont été dictés par la volonté de soulever la région. Ils prennent d'assaut le village d'Ambohitrandriamanitra, le 20 juillet 1947. Les 23 et 25 juillet, de nombreux insurgés assaillant le village d'Ambohimiadana, ont été repoussés<sup>42</sup>. Les conditions naturelles, les ont aussi favorisés. Avant le mois d'août 1947, l'ampleur de l'insurrection à laquelle participent les anciens militaires, s'est traduite par l'occupation du terrain. Les combattants possèdent une zone de repli, et s'organisent dans leurs villages. L'existence du camp d'Imerinarivo dès le début du mois de mai 1947, a permis de mieux organiser l'insurrection et les opérations partent également de ce camp. Dans la région de Manjakandriana, l'ex-militaire Alphonse Ralaivelina a instruit les combattants au camp d'Imerinarivo, où se trouve le quartier général. Les villages dans le canton de Miadanandriana, ont été occupés. Dans ses environs, les camps de Mantasoa et d'Antanamarina, ont existé. Le camp dont Rabenimanana serait le chef, a été gardé par les sentinelles, à l'entrée et à la sortie. Au camp

---

<sup>40</sup> ARM, D 881. Madagascar et dépendances, détachement de Gendarmerie section de Tananarive, poste de Manjakandriana PV n°3 du 26-6-47, Razanabahoaka, PV n°1 du 26-6-47, Rahasimbola, Manjakandriana le 27-6-47.

<sup>41</sup> ARM D 881, PV n°2 du 26-6-47, Rasamoelina, D 875, 1947, cabinet militaire, missions aériennes, opérations effectuées du 1<sup>er</sup> avril au 13 juin 1947, nouvelles du 8 au 13 août 1947, D 875, Manjakandriana, mois de juin et juillet 1947, Tana 7-12-48, Michel Ramboatiana, Tana 10-11-47 ; 4-2-48, Maître Léon Reallon.

<sup>42</sup> ARM, D 881. Rapport sur les événements qui se sont déroulés dans le district de Manjakandriana

d'Imerinarivo, un bureau militaire qui serait placé sous l'autorité de Marcel et de Rakoto, a existé. Dans l'organisation du camp, Armand Ramaharson a eu pour mission de préparer et de signer les bons de riz. Il enregistre et vérifie les noms des combattants partis en opérations. Les combattants de la région de Manjakandriana ont eu plusieurs activités, au profit surtout du camp d'Imerinarivo. Ce sont entre autres, les renseignements et le ravitaillement. En fait, toute une organisation ayant permis de continuer la lutte, et notamment vers Anjozorobe. Les combattants s'emparent des villages dont ceux du canton de Mandialaza, depuis avril 1947.

Multipliant les actions, ils ont été favorisés par les conditions naturelles. Quelques dizaines de combattants ont eu pour mission d'effectuer des patrouilles au cours desquelles ils enrôlent des hommes dans leur rang. Un tribunal existe aussi dans le camp d'Imerinarivo, et sous l'influence des ex-militaires Alphonse Ralaivelina et Rakotonimanana. Les combattants de la région de Manjakandriana ont eu une organisation sérieuse, en dépit de la présence de quelques anciens militaires<sup>43</sup>L'organisation est notamment hiérarchisée, ce qui s'est traduit par leur volonté de mener l'insurrection dans la durée. Par ailleurs, les réactions des troupes coloniales ont été limitées, en raison d'une difficile communication avec Moramanga. Disposant des principaux axes de communication, les insurgés ont emprunté les pistes secondaires menant aux villages de repli et ils ont eu les facilités de liaison<sup>44</sup>. Les insurgés sont aussi actifs dans la région d'Anjozorobe.

---

<sup>43</sup> ARM, D 872-873. Brigade de Tananarive, poste de Manjakandriana. PV d'arrestation du 15.12-47 ; D-881, Madagascar et dépendances, détachement de Gendarmerie. Section de Tananarive, poste de Manjakandriana, PV n°29 du 12-8-47, Alphonse Ralaivelina, Pierre Ranaivo, PV n°2 du 26-6-47, Armand Ramaharson, PV n°28 du 11-8-47, Emmanuel Ramananjato, Rabotovao, PV du 24-1-47, Rakoto Philippe Rasamoelina.

<sup>44</sup> SHAT 7U 569. Rapport du capitaine Bouchet, adjudant-major au 2/5è RTM commandant la colonne légère sur Anosibe et Antanambao- Manampotsy, opération de la colonne légère sur Anosibe 6,20 août 1948

### *3.5 Offensives sur Anjozorobe*

Les opérations des insurgés de la région de Manjakandriana, ont eu une influence sur celle d'Anjozorobe à l'est de laquelle, leurs mouvements sont visibles aux environs de Mandialaza. Les combattants sabotent les lignes téléphoniques et télégraphiques, ce qui a permis de voir les similitudes sur l'ensemble des théâtres d'opération de 1947-1948 à Madagascar. La région d'Anjozorobe, poste administratif de la région de Manjakandriana à l'époque, a été touchée par l'insurrection, dans sa partie orientale où les insurgés profitent de sa zone forestière mouvementée. Au début du mois d'août, une offensive des combattants, notamment au nord d'Anjozorobe, a fait des victimes de part et d'autre<sup>45</sup>. Cible principale, Anjozorobe a été attaquée par plusieurs milliers d'insurgés. En effet, les sources ont confirmé les opérations que les insurgés renouvèlent sur Anjozorobe, à partir de ses lisières forestières de l'est. Par contre, aucune source n'a pas mentionné la présence d'anciens militaires à l'insurrection, dans la région. Néanmoins, l'extension de la lutte vers la région de d'Anjozorobe a certainement été l'un des objectifs des anciens combattants. Autrement dit, la volonté de ces derniers de soulever toutes ces régions. Les réactions des autorités coloniales pour écarter la menace à l'est et au nord de la région de Tananarive, ont été décisives. C'est à dire, le soulèvement dans la région d'Anjozorobe n'a pas eu le temps de se développer par rapport à d'autres foyers insurrectionnels.

---

<sup>45</sup> ARM. D 875. Nouvelles du 02 au 07 août 1947. La source rapporte des victimes du côté combattant et un tirailleur blessé pour les troupes coloniales.

Dans les régions de Moramanga de MLA, de TCE, de Manjakandriana et d'Ajzorobe, la présence d'anciens militaires, les possibilités que le terrain offre aux combattants, ont favorisé l'extension rapide du soulèvement. En l'absence de réactions sérieuses de la part des autorités coloniales, toutes ces régions ont été en état d'insurrection. Les principaux centres des insurgés ont été la région forestière entre la route d'Anosibe et de Mangoro, la région forestière au sud de Masse d'une part, et la région forestière à l'est de Marovoay, ainsi que celle au sud d'Ambonifody au PK 85 de la route de Tana, d'autre part<sup>46</sup>. Toutes ces étendues, dont la plupart sont difficiles d'accès, ont été favorables aux combattants.

#### **4. Répression coloniale et réactions des combattants dans les régions de Manjakandriana et d'Anjzorobe : mai-décembre 1947**

Les forces françaises opérant dans les deux régions, ont obligé les combattants à se déplacer fréquemment. La réoccupation s'accéléra grâce aux actions coloniales qui y ont été importantes.

##### *4.1 Opérations coloniales et leurs conséquences dans la région de Manjakandriana: mai-août 1947*

Le 13 mai 1947, une opération mixte de l'armée et de la police s'est déroulée afin de recueillir les renseignements sur les intentions des insurgés dans la partie est de la région de Manjakandriana. La répression dans la région de Moramanga a contraint les combattants à la mobilité, ce qui traduit les liaisons entre les actions combattantes de différentes zones soulevées. Les troupes de Razafindrabe dont la base est à Beparasy, ont opéré un

---

<sup>46</sup> ARMD 816. Rapport sur le mouvement insurrectionnel. Faits d'insurrection, transfert et regroupement éventuel des colons sinistrés. Correspondances, directions des affaires politiques, D.875, opérations effectuées du 1<sup>er</sup> avril au 13 juin 1947, bulletin du 17-4-47, missions aériennes, 1947.

glissement vers l'ouest, et elles menacent les villages d'Anosibe, d'Ambohimiadana au sud de la région de Manjakandriana, dans la première semaine du mois de juin 1947. Le 10 juin dans l'après-midi, un accrochage avec un groupe d'insurgés à Salepika, a fait des victimes parmi ces derniers<sup>47</sup>. Le 12 juin, une patrouille motorisée et effectuant une reconnaissance dans la région du sud de Manjakandriana et surtout sur la route de Mantasoa à Anosibe, a constaté de nombreux ponts que les insurgés s'infiltrant vers l'ouest à partir des lisières des forêts, ont coupés. Les autorités militaires ont établi un poste sénégalais de Manjakandriana au sud de Mantasoa, et deux postes de garde indigène à Ambohimiadana, et à Alatsinainy-Bakaro. Face à l'embrassement de la région, un dispositif de surveillance que les autorités mettent au point, a permis une couverture de la région de Tananarive. La région de Manjakandriana a été investie par les troupes coloniales voulant éviter le développement du soulèvement. Pourtant, les tentatives de mobilisation ont toujours eu lieu face aux forces françaises regagnant du terrain. Les combattants influents dont Ramananjato, ont eu pour mission de galvaniser par les discours, ou d'encourager les combattants à poursuivre la lutte.

Dès le début du mois de juillet, les troupes coloniales ont engagé la réoccupation de la région de Manjakandriana. Les 04 et 05 juillet 1947, les camps des insurgés ont été dévastés. Ces derniers parviennent à s'échapper aux troupes coloniales ayant détruit le camp d'Imerinarivo le 05 juillet 1947, et ils s'enfuient dans la forêt. Le camp d'Ambahia a été détruit en juillet 1947<sup>48</sup>. Dans la région de Manjakandriana, les troupes

---

<sup>47</sup> Ibid. 9-6-47, 11-9-47 sous-secteur nord, divers renseignements.

<sup>48</sup> ARM D 872-873. Brigade de Tananarive, poste de Manjakandriana, PV d'arrestation du 15/12/47 ; D 881, Détachement de gendarmerie, section de Tananarive, poste de Manjakandriana PV n°29 du 12/08/47, Alphonse Ralaivelina, Pierre Ranaivo, Emmanuel Ramananjato, Rabotovao, Philippe Rakoto, PV du 24/1/47, Rasamoelina PV n°2 du 26/6/47, Armand Ramaharson PV n° 28 du 11/8/47 ; D875. Rapport sur les événements qui se sont déroulés dans les district de Manjakandriana.

coloniales capturant deux chefs d'insurgés, ont saisi des documents<sup>49</sup> dont la teneur n'est pas révélée. L'ex-militaire Alphonse Ralaivelina prenant la fuite à la suite de la dislocation du camp d'Imerinarivo, a été arrêté vers le mois d'août 1947<sup>50</sup>. Les réactions des anciens militaires dans la région ont été limitées dans le temps et dans l'espace. La réoccupation est notamment marquée par la destruction du camp d'Imerinarivo, le quartier général des combattants. Le développement de l'insurrection dans la région d'Anjozorobe a également été stoppé par l'occupant.

#### *4.2 Fin du soulèvement dans la région d'Anjozorobe*

Face aux inquiétudes des autorités civiles d'Anjozorobe, une remise d'armes et de munitions a eu lieu au début du mois d'avril 1947<sup>51</sup>. La répression dans la région d'Anjozorobe a été une nécessité pour les autorités militaires, dans la mesure où cette région fait également partie de celle de Tananarive. Les opérations visent à contenir et stopper l'extension du soulèvement dans la région. Dans la quatrième semaine du mois de juillet 1947, la patrouille effectuant une opération de nettoyage, a obtenu un résultat satisfaisant dans la région. Toute tentative de prolonger le soulèvement vers l'ouest a été vouée à l'échec.

Dans les régions de Moramanga, de MLA, de TCE, de Manjakandriana et d'Ajozorobe, la répression a été renforcée, avec la combinaison entre les opérations terrestres et aériennes, surtout à partir du mois d'août 1947. Les offensives généralisées et planifiées par les autorités, écartent les uns après les autres, les ex-militaires dont grand nombre sont arrêtés ou se rendent

---

<sup>49</sup> Ibid. Nouvelles du 2 au 7/8/47

<sup>50</sup> ARM, D 872-873. PV n° 29 du 12/8/47, Alphonse Ralaivelina

<sup>51</sup> Ibid.

en 1948. Par contre, les conditions naturelles quasi inaccessibles aux troupes coloniales, ont permis aux irréductibles chefs combattants de se cacher. et de continuer la lutte. Ce qui explique les arrestations tardives de plusieurs d'entre eux, et certains ont été introuvables.

## **5. Limites de la recherche**

Les témoignages des acteurs directs ou de la population des régions de Moramanga, MLA, TCE, Manjakandriana et d'Anjozorobe sur les conséquences de la répression coloniale de 1947-1948 ont été rares. Le traumatisme y est pour quelque chose et visible chez les personnes interviewées et qui ont assisté à la répression. Les archives traitées n'ont pas permis de voir les détails des conséquences de la répression coloniale sur les combattants malgaches de ces régions.

## CONCLUSION

De nombreux anciens militaires malgaches encadrant et dirigeant leurs compatriotes au cours de l'insurrection de 1947-1948 ont mis les régions de Moramanga, MLA, TCE, Manjakandriana et d'Anjozorobe en état d'insurrection tenace. Les aspects militaires de leurs stratégies et tactiques, de leurs opérations et organisation, ont poussé la lutte armée loin dans l'espace et dans la durée, ce qui met les troupes coloniales dans les difficultés durant la répression. Les vastes étendus difficiles d'accès ont développé l'insurrection et permis le contrôle de toutes ces régions par les combattants d'une part et d'autre part, elles constituent des zones de repli à partir desquelles les combattants se sont regroupés et ils continuent la lutte armée. Les stratégies de guerre des forces coloniales de répression affrontant avec vigueur et sans répit cette insurrection ont eu raison de la ténacité des ex-militaires très nombreux à la tête des combattants malgaches dans le courant de l'année 1948.

En perspectives, pour les anciens militaires malgaches arrêtés et emprisonnés suite à la répression, travailler sur leurs conditions de détentions et de leurs libérations ainsi que sur leur nouvelle réinsertion sociale dans les régions de Moramanga, MLA, TCE, Manjakandriana et d'Anjozorobe, suscitera intérêt.

## Références bibliographiques

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard, 320
- Cornevin M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432 p.
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'Bokolo, E (1985). L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L. M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958, Université Paris VII, Denis Diderot, 904.
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1-2), 429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, Ecole Normale Supérieure, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), Numéros 41-44 pp.57-58
- Spacensky A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany Fianarantsoa*, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Editions le Harmattan, 448



**Résumé :** Les anciens militaires malgaches des régions de Moramanga, Moramanga Lac Alaotra, Tananarive Côte Est, Manjakandriana et d'Anjozorobe, à l'est et au nord-est de Tananarive, ont su profiter des conditions naturelles, physiques et climatiques qui leur sont favorables pour prendre toutes ces régions sous contrôle. Les masses combattantes déferlent un peu partout et attaquent les centres importants pour mettre la main sur les dépôts d'armes et de munitions. C'est ce qu'elles ont réussi au moment fort de l'insurrection. Dans ces régions, l'organisation des ex-militaires a été hiérarchisée et ils travaillent notamment avec les leaders civils dont ceux du MDRM avec lesquels ils ont coordonné la lutte armée. Dans ces régions, la répression coloniale a été gênée par les zones forestières et montagneuses difficiles d'accès et les saisons régulièrement pluvieuses. L'arrivée massive des renforts militaires à partir du mois d'août 1947 n'a pas entamé le moral des anciens militaires très agressifs dans ces régions. Les embuscades contre les troupes coloniales ont été l'une de leurs actions en pleine répression qui parvient à les confiner, ce qui provoque leur défaite dans le courant de l'année 1948.

**Mots-clés :** régions ; anciens militaires ; agressifs ; patrouilles ; embuscades

FORMER MALAGASY SOLDIERS WHO WERE VERY AGGRESSIVE DURING THE 1947-1948 INSURRECTION IN THE REGIONS OF MORAMANGA, MLA, TCE, MANJAKANDRIANA AND ANJOZOROBE

**Abstract:** The former Malagasy soldiers of the regions of Moramanga, Moramanga Lake Alaotra, Antananarivo East Coast, Manjakandriana and Anjozorobe, east and north-east of Antananarivo, have been able to take advantage of the natural, physical and climatic conditions that are favorable to them to take all these regions under control. The fighting masses are sweeping everywhere and attacking the important centers to get their hands on the weapons and ammunition depots. This is what they achieved at the height of the insurgency. In these regions, the organization of ex-soldiers has been prioritized and they work in particular with civilian leaders including those of the MDRM with whom they coordinated the armed struggle. In these regions, colonial repression was hampered by hard-to-reach forest and mountainous areas and regularly rainy seasons. The massive arrival of military reinforcements from August 1947 did not affect the morale of the very aggressive former soldiers in these regions. The ambushes against the colonial troops were one of their acts in full repression that managed to confine them, which caused their defeat in the course of the year 1948.

**Keywords:** regions; former military personnel; aggressive; patrols; Ambushes



## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
<b>1. Nombreuses opérations et organisation combattante dans la région de Moramanga : 29 mars-juin 1947.....</b>	<b>10</b>
1.1 Évolution de la situation et rôles des ex-militaires .....	10
1.2. Organisation des combattants .....	13
<b>2. Activités des ex militaires dans les régions de MLA et de TCE .....</b>	<b>13</b>
2.1. Stratégies des anciens militaires .....	13
2.2 Fonctions et opérations des ex militaires.....	14
<b>3. Combattants bien encadrés par les anciens militaires malgaches face à la répression dans les régions de Moramanga, MLA, TCE, Manjakandriana et d’Anjozorobe : avril 1947-novembre 1948 .....</b>	<b>16</b>
3.1. Opérations aériennes, terrestres et résistance des anciens militaires dans les régions de Moramanga, MLA et de TCE : avril - juin 1947 .....	16
3.2. Ampleur de la répression et arrestations des ex-militaires à partir du mois d’août 1947.....	20
3.4 Nombreuses attaques et organisation du camp d’Imerinarivo dans la région de Manjakandriana.....	23
3.5 Offensives sur Anjozorobe .....	27
<b>4. Répression coloniale et réactions des combattants dans les régions de Manjakandriana et d’Anjozorobe : mai-décembre 1947.....</b>	<b>28</b>
4.1 Opérations coloniales et leurs conséquences dans la région de Manjakandriana: mai-août 1947.....	28
4.2 Fin du soulèvement dans la région d’Anjozorobe .....	30
<b>5. Limites de la recherche.....</b>	<b>31</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>32</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>33</b>